

CINEMA

K.-O. pour les politiquement corrects

"Chaos", le nouveau film de Coline Serreau est un grand coup de pied dans le politiquement correct d'aujourd'hui.

Avec "La Crise", déjà, Coline Serreau a su démontrer que l'on pouvait rire tout en apportant une sévère critique de notre société et de son système de valeur. "Chaos" est un grand coup de pied dans le politiquement correct d'aujourd'hui. Coline Serreau s'en prend aux sales types en tous genres, ranimant la flamme d'un féminisme belliqueux; s'attaque sans vergogne aux familles maghrébines qui "emprisonnent" leurs filles, les marient de force au nom de leur culture; écorche au passage le portrait d'une famille française où l'on a très bien réussi mais où l'égoïsme et l'indifférence dominant. Bref, tout le monde y passe sans la moindre touche d'indulgence: "Quand vous défendez vraiment les droits de la femme, les bonnes âmes crient au fascisme ... C'est quoi les droits de l'Homme? Les femmes en Arabie Saoudite n'ont pas le droit de conduire, ni d'aller à l'école, ni de travailler (ndlr:

Bien qu'il existe une réelle discrimination, les affirmations de madame Serreau ne sont pas toutes exactes). Ce n'est pas un droit de l'Homme, ça? Alors, quand un homme est lésé, c'est un crime? Et quand c'est une femme, c'est la tradition?"

Cette harangue puise ces fondements dans le consensus qui veut que l'on ne critique pas l'"autre" de peur d'être taxé-e de raciste même

s'il y a réellement matière à remise en question.

On retiendra aussi que le trait est forcé jusqu'à la caricature et que tout cela est évidemment voulu par la réalisatrice. Cet aspect caricatural permet de créer une distance par rapport à la réalité qui déculpabilise le spectateur et nous autorise à penser que toutes les familles françaises ou maghrébines ne sont pas représentées ici, à notre grand soulagement!

Totalement indifférents aux autres

Le film s'ouvre sur le quotidien du couple: Paul (Vincent Lindon) et Hélène (Catherine Frot), la quarantaine, obnubilés par leur job et leur beau portefeuille, totalement in-

différents aux autres, à leur propre fils, qui ne vaut pas mieux, comme à la vieille mère de Paul. Un soir, alors que le couple sort en voiture, une jeune prostituée est tabassée sous leurs yeux alors que Paul n'a pas voulu lui ouvrir la portière de sa voiture afin qu'elle puisse se réfugier à l'intérieur. Une fois la rossée terminée, Paul enlève les traces de sang sur le pare-brise et ne se soucie que d'une chose: ne surtout pas avoir d'ennuis. Ils laissent donc la jeune femme gisante sur le trottoir et prennent la fuite. Le film démarre fort, comme une critique sociologique grinçante. Serreau ose filmer avec humour et cynisme des sujets qu'on a l'habitude de traiter avec des trémolos dans la voix.

Second acte: la pauvre Hélène ne supporte pas un tel

manque d'humanité et décide de retrouver la jeune femme prénommée Noémie (Rachida Brakni) dans la ville, afin de l'accompagner dans sa longue rééducation interrompue ça et là par des méchants qui en veulent à la belle, on ne sait trop pourquoi. On le saura plus tard, quand Noémie retrouve l'usage de la parole pour nous plonger dans un très long flash-back (une construction inhabituelle mais très efficace) où elle raconte son histoire, son drame d'être une jeune Algérienne que son père a voulu marier de force pour une histoire de sous. Proie facile pour les macs, la jeune se prostitue mais travaille des neurones pour préparer une longue et diabolique vengeance contre ceux qui lui ont fait du mal, une revanche sur les hommes, sa famille et le système en général. Un joli coup de gueule contre les machos, les intégristes et les proxénètes qui, à coup sûr, détesteront le film!

Séverine Rossewy

Au Ciné Utopia



Dans "Chaos" tout le monde y passe sans la moindre touche d'indulgence.

MUSEES

L'art, la nuit

Pour une première tentative, le programme offert par les six musées de la ville était une réussite - même si la foule n'était pas au rendez-vous.

(rw) - Chaussures à talons ou chaussures de marche? Chaussures à talons évidemment. Pour la nuit des musées, il s'agit de voir et d'être vue. Et pour découvrir les six musées ouverts ce soir bien à l'aise, il y a même des navettes spéciales. Alors, commençons.

Première station, villa Vauban. Il fait encore calme. Les chaussures de ville sont appropriées: atmosphère feutrée, coupes de champagne, présence de la ministre. Premier spectacle: Mariette Lentz chante John Cage. Un très bon début de soirée: l'artiste interrompt avec beaucoup d'humour et d'élégance technique cette "Aria for voice solo"

dont la partition ne contient pas de notes, mais différentes couleurs et des textes en plusieurs langues, compréhensibles ou non. "Au début, ce n'était pas facile à s'y mettre, mais j'étais vite prise au jeu", avoue Mariette Lentz après son spectacle. "C'est une sorte de pièce de base pour apprendre un nouveau vocabulaire, ça remet en cause toute l'approche classique." Après cette ouverture avant-gardiste, le spectacle "AllEin" de Jean-Guillaume Weis et de Danièle Hennicot impressionne moins par son audace que par son intensité. L'éclairage par des lampes à gaz, dont le grésillement fournit un bruit de fond très spécial et renfor-

ce l'étrange tension qui se dégage du jeu de la musicienne et de l'acteur.

21.00 heures, il y a du monde maintenant. Déjà, des personnes se plaignent de ne pas avoir pu suivre la performance faute de place. C'est le moment de changer de décor. Où est le bus? Pas de bus en ce moment. Mais de toute façon, le Casino n'est pas loin. Là, il y a autant de monde qu'on a décidé de reproduire la pièce "Ich bin so wild nach deinem Erdbeermund" une fois de plus que prévu. Des textes graves de Klaus Kinski, une mise en scène détachée d'où se dégage surtout la prestation vocale impressionnante de Sascha Ley. Comme à la villa Vauban, le succès des productions spéciales ne retient pas les spectateurs et spectatrices de visiter les salles. Le pari est donc gagné s'il s'agit de (ré)créer les liens du

public intéressé avec les musées de la ville. Mais nous sommes plusieurs à nous demander si le choix de publier le programme de la Nuit essentiellement dans le très branché "nightlife.lu", lu surtout par les fans de disco de moins de 25 ans, était le bon. En tout cas, les jeunes ce soir ne sont pas surreprésentés et c'est plutôt la fraction "intellectuelle" qui s'est déplacée. Et si certains des spectacles affichent complet, on est loin des mouvements de masse qui se produisent à de telles occasions dans d'autres villes.

Pas de bus à hauteur de vue

Ensuite. Où est le bus? Pas de bus à hauteur de vue. Mais le Musée d'histoire n'est pas loin. Et puis on peut s'y asseoir pour écouter les variations à l'hymne nationale, réalisées par Claude Lenner dans le contexte de l'expo sur les Luxos, "industrial", "conquête de l'espace" ou même "vaches". La question de base de cette représentation est assez corrosive: est-ce qu'il faut adapter la "Hémecht" au style musical de notre temps?

23.00 heures. Dernière station: Musée national. Le défilé mettant en valeur les bijoux de Claude Schmitz a attiré autant de monde dans les petits couloirs qu'il faut prendre la fuite. Aïe, les pieds, où est le bus ... Mais c'est à pied

qu'on peut assister aux spectacles les plus insolites. Un groupe d'étudiant-e-s en plein bizutage s'est établi dans le passage vers la place Guillaume et propose des massages aux gens qui passent. Et pour peu d'argent, on obtient un morceau de gâteau marbré excellent. Ce highlight non prévu dans le programme ne cache pas le fait qu'au centre ville, rien n'indique qu'il y a une nuit des musées: pas de foule, pas d'animations, pas d'affiches.

Retour donc au Casino pour un dernier verre dans la cave à vins spécialement installée. Et pour finir en douceur, en écoutant, "around midnight", au répertoire "Thelonious Monk" de Jitz Jeitz et de ses copains. Lorsque j'embarque mon "city night bus" qui va me déposer devant ma porte, je vois passer la navette "spéciale nuit des musées". Vide.

